

BLANC COMME NEIGE

Toi qui me lis avec admiration,
En tournant un amas de vieilles pages.

Toi qui le lendemain me crains,
A cause d'une évolution trop peu sage,

Tu me sais effrayé et affamé
Caché au fin fond d'une forêt obscure,
Pourtant, tes agissements si insensés,
Se contredisent avec envergure.

Connais-tu ma hantise de cette souffrance
Atroce, que de voir mon monde s'effondrer?
Prends-tu compte de ma terrible peine
Lorsque je vois ces arbres déracinés?

Disparition aléatoire de proies,
Ce n'est ni par ce froid envoûtant,
Ni par ma fourrure douce comme tant,
Que je survivrai pendant plus d'un an.

Et de mes rêves dorénavant,
Que de goûter au sang chaud et rouge,
D'un animal sanglant, que de l'observer
Sadiquement, jusqu'à ce qu'il ne bouge.

De ma forêt que tu maltraites en lâchant
Plastique et montagnes de déchets polluants,
De l'eau des ruisseaux salie goulûment
Qui m'empêche de m'abreuver dignement.

Et de mes confrères qui périssent,
Interrompus en pleine course contre le vent,
Fusillés par une douleur qui les hérissé,
Perte de vie et de plumes de diamants...

Mes yeux perdent de précision dans cette
Tourmente aveugle, mes sens sont brouillés
Et pattes fatiguées de fuir tels événements, et
Je hurle au clair de lune démoralisé.

Alors je viens te montrer patte blanche,
Dans l'immense espoir que tout cela change,
Chapitre nouveau d'un livre à fin autre que noire,
Promets-moi de garder pour toi ton monde illusoire.